Vers 4 heures 30, voici le tir qui s'allonge, attention, les voilà ! à l'assaut ! Dehors tout le monde et chacun crie autant qu'il peut. C'est effroyablement lugubre d'entendre ces cris qui résonnent sous les voûtes comme un appel à la mort. En un instant tout le monde est sorti. On se place comme on peut, et aussitôt la fusillade commence. On tire au plus vite, à la lueur naissante du jour. Mais plus on en descend, plus il en arrive. On est tout étonné de voir les allemands suivre si vite la dernière rafale, ils arrivent en foule, descendent par le fossé qui est presque comblé, se servant d'échelles, de perches. Nos canons-révolvers, qui à ce moment, auraient dû les empêcher de pénétrer, sont ensevelis sous les ruines de la caponnière double.

Notre fusillade est très intense, et les allemands voyant la résistance trop forte, envoient une nouvelle salve d'obus qui nous force à rentrer sous les voûtes un instant, et qui tue autant des leurs que des nôtres. Vite on sort de nouveau, mais ils ont placé des mitrailleuses dans les murs en béton qui étaient en dehors du fort et qu'on n'avait pu occuper faute de personnel. (J'ai un article d'un journal allemand, le "Frankischer Kurier", relatant la citation du 2/ Officier bavarois, Reichenwallner qui reçut la croix de fer pour cet exploit).

Sous la protection de ces mitrailleuses, les troupes d'assaut, au nombre d'environ 5.000 hommes : 6e R.I. Saxon et 11e R.I. Bavarois, continuent à descendre dans le fossé effondré et escaladent très vite les remparts. La Compagnie du Capitaine de Zuzençay est impuissante à arrêter cette masse d'assaillants. On se fusille maintenant d'un rempart à l'autre, à 50 mètres, à 20 mètres, même à bout portant. Devant le nombre, nous sommes refoulés petit à petit sous les voûtes, et pendant ce repli, nous perdons beaucoup de monde. Il nous fut impossible de tirer à mitraille avec nos canons. Les 120 et les 95 des batteries placées face à la brèche, étaient arrachés de leurs plateformes et gisaient, renversés dans la cour.

Nos officiers sont déjà presque tous hors de combat. Le capitaine